

Homélie 17ème dimanche TO C (*Ste-Thérèse et Châtenoy*)

S'il existe, n'est-ce pas ? mais c'est notre pari de croire en Lui, à nous qui sommes rassemblés ici... le Dieu Créateur, le Dieu d'Amour, alors il voit sa Création, il voit tous les manques d'amour, ce que le psaume traduit de manière poétique : « Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble ; de loin, il reconnaît l'orgueilleux. » Et quelle disposition de cœur préfère-t-il ? L'humilité ou l'orgueil ? Saint Paul Apôtre y répond, de manière poétique également, dans l'hymne du chapitre deux de l'Épître aux Philippiens : « Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus », commence-t-il par dire, puis il les explicite ainsi :

« Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu,
ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.
Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté :
il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom,
afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse
au ciel, sur terre
et aux enfers, et que toute langue proclame :
« Jésus Christ est Seigneur »
à la gloire de Dieu le Père. »

Dans l'Épître aux Colossiens lue ce jour, il ajoute que, par le baptême, le Christ Jésus nous entraîne dans son mouvement de plongée, qui consiste à descendre dans la mort avec lui, pour avoir part ensuite à la lumière de sa Résurrection qui relève, à sa vie qui pardonne toutes nos fautes. Prendre un peu d'eau bénite, tracer humblement sur soi le signe de la Croix, c'est à chaque fois faire mémoire de cette vie nouvelle qui nous est donnée sans que nous la méritions, nous permettant de reprendre souffle dans le nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.

Prendre souffle, n'est-ce pas d'ailleurs l'objectif et à la fois le fruit de la prière ? Celle-ci nous remet en présence de Dieu, pour que notre cœur batte à l'unisson du sien. Celle-ci nous procure paix et force à la fois. L'évangile de ce dimanche nous présente Jésus en prière. « Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : "Seigneur, apprends-nous à prier." » Jésus répond avec simplicité, en invitant ses disciples à se positionner dans la prière comme des enfants de Dieu : « Quand vous priez, dites : "Père..." ». Nous retrouvons l'humble attitude du Christ Jésus qui consiste, non à se placer comme l'égal de Dieu, mais comme son Fils. Autre mouvement dans lequel le Christ Jésus nous entraîne, c'est cette obéissance à la volonté du Père qui lui permet de devenir ce Fils. Car c'est en allant jusqu'au don de sa vie sur la Croix qu'il accomplit sur Terre ce qu'il est de toute éternité.

De même, dans le mariage, il est recommandé de ne pas dominer orgueilleusement le conjoint mais, de le servir par amour, non servilement mais librement, non occasionnellement quand l'envie nous en prend, mais fidèlement, non avec égoïsme mais fécondité, dans le don de soi respectueux de soi et de l'autre comme Dieu nous l'apprend dans son regard respectueux de chacun. Là-dessus souvenons-nous encore d'une autre hymne de Paul, dédiée à la Charité, autre mot pour désigner l'Amour de Dieu, l'Amour qu'il ne veut pas garder pour lui, mais qu'il a pour et en nous :

« L'amour prend patience ; l'amour rend service ;
l'amour ne jalouse pas ;
il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ;
il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ;
il ne s'empporte pas ; il n'entretient pas de rancune ;
il ne se réjouit pas de ce qui est injuste,
mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ;
il supporte tout, il fait confiance en tout,
il espère tout, il endure tout. »

L'amour fait confiance : l'amour a la foi ! Et, aux noces d'émeraude, pierre précieuse présente dans les fondations de la Jérusalem céleste... l'amour mise bien sûrement sur le vert, couleur de l'espérance qui

renouvelle toute créature ! Quant aux mots de cette hymne à la Charité, ils sont bien sûr pour chaque jour, comme les paroles de l'Écriture Sainte du Notre Père, que nous apprenons dès l'enfance et qui s'impriment dans notre mémoire, façonnent notre vie, nous accompagnent jusqu'à notre dernier souffle. Elles nous révèlent que, si nous y sommes effectivement appelés, nous ne sommes cependant pas déjà, de façon accomplie, des enfants de Dieu : comme Jésus, nous avons en effet à le devenir toujours davantage, par lui, avec lui, et en lui, en suivant son exemple, en recherchant ce qui fait vivre en communion de plus en plus profonde avec lui.

Cette prière accueille et exprime aussi les besoins humains matériels autant que spirituels : « Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés. » Et, précisément à cause des besoins et des difficultés de chaque jour, Jésus exhorte avec force : « Moi, je vous dis : demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. » Il ne s'agit pas de demander pour satisfaire ses envies, dans l'esprit contemporain du tout tout de suite, mais de garder vivante l'amitié avec Dieu, qui connaît nos besoins et nos difficultés. Ce qui fait partie de notre vie, pourquoi Dieu le mépriserait-il ? S'il nous aime, comment nous abandonnerait-il ? Va-t-il nous retirer son amitié ?

Certes Dieu voit le mal, et, dans la première lecture, constate que Sodome et Gomorrhe lui ont tourné le dos en cessant d'être des frères et sœurs pour leur prochain, en devenant pour celui-ci des prédateurs. ...Mais que serait-il advenu si Abraham ne s'était pas arrêté dans sa prière ? Dieu aurait abandonné son projet de destruction – je me place dans l'histoire que raconte le livre de la Genèse –, et peut-être ces villes seraient-elles revenues de leur attitude ? L'objectif de Dieu est en effet la conversion de notre cœur, notre retour sur le chemin qui conduit à une vie meilleure. Choisis la vie, nous répète-t-il chaque jour, choisis la foi, l'espérance et l'amour.

Dans son Chemin de Perfection, sainte Thérèse d'Avila invitaient deux consœurs à prier, en disant : « Nous devons supplier Dieu de nous libérer de tout danger pour toujours, et de nous soustraire à tout mal. Et même si notre désir est imparfait, efforçons-nous d'insister sur cette requête. Qu'est-ce que cela nous coûte de demander beaucoup, vu que nous nous adressons au Tout-puissant ? » C'est la même qui, un jour qu'elle n'arrivait pas à sortir son char de la boue, s'est tournée vers lui avec reproche : « Si c'est comme ça que tu traites tes amis, eh bien, ce n'est pas étonnant que tu en aies si peu ! » Demandons, nous nous adressons au Tout-Puissant.

Nous savons toutefois que l'enjeu est d'abord de garder vivante l'amitié avec Dieu, ce que Jésus traduit par l'exclamation finale de l'évangile de ce jour : « Combien plus le Père du Ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! » Qui plus est, nous ne sommes pas seuls à prier. Chaque fois que nous récitons le Notre Père, notre voix se mêle à celle de l'Église. Ainsi tout fidèle devra chercher et pourra trouver dans la variété et la richesse de la prière chrétienne, enseignée par l'Église, sa propre manière de prier. Chacun se laissera donc guider par l'Esprit Saint qui, dans le Christ Jésus, le conduit jusqu'au Père.

Pour nous aider à demander l'Esprit Saint, voici une prière enseignée par son père à Karol Wojtyła (futur saint Jean-Paul II) :

Esprit saint,
Je te demande le don de la Sagesse,
pour une meilleure compréhension de toi et de tes divines perfections.
Je te demande le don de l'Intelligence,
pour une meilleure compréhension de l'esprit des mystères de la sainte foi.
Donne-moi le don de Science,
afin que je sache orienter ma vie selon les principes de cette foi.
Donne-moi le don de Conseil,
pour qu'en toute chose je puisse chercher conseil auprès de toi, et le trouver toujours auprès de toi.
Donne-moi le don de Force,
afin qu'aucune peur ou considération terrestre ne puisse m'arracher à toi.
Donne-moi le don de Piété,
afin que je puisse toujours servir ta Majesté divine avec amour filial.
Donne-moi le don de Crainte,
c'est-à-dire d'amour respectueux de Dieu,
pour qu'aucune peur ou considération terrestre ne puisse m'arracher à toi.
Amen.